

Trajectoires savantes et choix d'écriture :

Genèse du séminaire « histoire de vie et choix théoriques »

Vincent de Gaulejac

Votre atelier “comment écrire la science, pose de multiples questions sur le rapport du chercheur à la science, à l'écriture, aux choix qui l'ont amené à exercer ce métier. Depuis 20 ans, j'anime un séminaire « Histoire de vie et choix théoriques » dans lequel j'invite mes collègues à s'interroger sur ces questions. Chaque séance a été l'occasion de rencontrer un auteur, une histoire et une œuvre. Avec une consigne unique, adressée aux intervenants : Quels rapports voyez-vous entre votre histoire personnelle, familiale, sociale et le choix d'être (devenir ? Advenir ?) chercheur, vos objets de recherche, vos orientations épistémologiques, vos choix théoriques et méthodologiques ? L'hypothèse à l'origine de cette initiative vient de notre expérience des groupes d'implication et de recherche sur le thème « roman familial et trajectoire sociale »¹. La recherche est production de sens et de valeurs, comment ces orientations et significations sont-elles influencées par le roman familial et la trajectoire sociale du chercheur ?

Devereux avait ouvert la voie en évoquant la nécessité pour le chercheur d'analyser le transfert et surtout son contre-transfert. « J'affirme que c'est le contre-transfert, plutôt que le transfert, qui constitue la donnée la plus cruciale de toute science du comportement », déclare-t-il en préambule de son ouvrage majeur *De l'angoisse à la méthode*². Le chercheur est « émotionnellement impliqué dans son matériel auquel il s'identifie » (p. 30). Dans les sciences humaines, les données n'ont pas de significations en elles-mêmes. Elles ne font sens que dans la mesure où le chercheur peut les resituer dans une analyse de leurs conditions de production et « l'univers du discours » auquel elles appartiennent. « Toute méthodologie (...) doit exploiter la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers une objectivité authentique plutôt que fictive (p. 16). Il opère un renversement radical quant aux rapports entre le scientifique et son terrain d'étude. La méthode retenue en dit plus long sur le comportement du chercheur que sur les phénomènes observés. Une expérience sur les rats, une enquête ethnographique ou une psychanalyse contribuent davantage à la compréhension du comportement du psychologue expérimental, de l'ethnologue ou du psychanalyste que de celui des rats, des primitifs ou des patients. Ce renversement est à l'image, dans le champ de la recherche de celui opéré par Freud dans celui de la thérapie. De même que ce dernier désigne les capacités d'analyse du contre-transfert comme le moteur de la cure, Devereux indique que l'essentiel de la recherche se situe dans les capacités du chercheur à comprendre ses angoisses, ses mécanismes de défense, ses objectifs inconscients, ses stratégies de recherche, ses actes manqués et/ou ses lapsus dans le déroulement de la recherche, ses choix théoriques et méthodologiques.

Les conséquences de cette affirmation sont multiples : critique de la fausse objectivité des démarches positivistes et expérimentalistes ; attention à l'expérience sensible immédiate dans l'analyse des phénomènes ; analyse des sources de déformation dans le processus de recherche comme le contexte culturel, les angoisses du chercheur, ses défenses professionnelles, son enracinement social, ses motivations inconscientes ; place centrale accordée à la sexualité, comme réalité humaine la plus profonde. En définitive l'être du chercheur devient tout aussi important que son savoir, parce qu'il est l'outil principal de la connaissance. Si la rigueur logique est nécessaire, l'analyse des sentiments et du vécu doit être mise au cœur de la démarche scientifique et de la pratique clinique. « Ce qui guérit nos patients ce n'est pas ce que nous savons, mais ce que nous sommes » écrit Devereux (p. 49). Il en va de même pour la recherche scientifique. Ce que nous découvrons est au croisement de ce que nous savons et de ce que nous sommes. L'être est donc tout aussi essentiel que le savoir, l'empathie tout aussi nécessaire que l'explication, l'éprouvé tout aussi central que la réflexivité.

¹ V. de Gaulejac, *L'histoire en héritage*, Paris, Payot, 2012. Voir aussi *La névrose de classe ; Hommes et groupes*, Paris, 1987.

² Devereux G.(1967), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980.

Les positions de G. Devereux sont aujourd'hui connues et reconnues. Mais les chercheurs sont peu nombreux à en tirer des conclusions sur leur posture de chercheur. À leur décharge, il faut dire que personne ne leur enseigne le mode d'emploi de ces positions théoriques. Le monde académique reste profondément marqué par une tradition rationaliste et objectiviste qui évacue non seulement la subjectivité, mais encore plus l'inconscient.

Comment analyser son rapport à l'objet ? Comment analyser en quoi la subjectivité, les sentiments, l'histoire, le contexte social, interviennent ou plutôt « animent » l'être du chercheur et sa démarche ? Comment analyser les rapports entre son histoire personnelle, sa trajectoire sociofamiliale et son parcours intellectuel ? Faut-il faire confiance aux capacités autoréflexives du chercheur sur lui-même ? Faut-il développer la socioanalyse, comme le souhaitait P. Bourdieu sans vraiment en donner le mode d'emploi ?³ Tous les chercheurs doivent-ils se faire psychanalyser pour analyser le transfert et le contre-transfert dans leur rapport à l'objet ? Faut-il développer la psychanalyse existentielle pour découvrir « le projet d'être » qui anime l'ambition littéraire comme tente de le faire Sartre dans *L'idiot de la famille* à propos de Flaubert et dans *Les mots*, à propos de lui-même⁴ ?

Première époque du séminaire Histoire de vie et choix théoriques : 1975-1988

C'est en essayant de concilier ces différentes influences (Bourdieu, Freud, Devereux, Sartre...) que nous avons inventé, avec Michel Bonetti et Jean Fraisse, un dispositif à partir de groupes d'implication et de recherche. Le premier groupe s'intitulait « contradictions sociales, contradictions existentielles ». Il réunissait des psychosociologues d'obédiences diverses qui s'étaient réunis à Lourmarin, en 1975, pour une rencontre sur le thème « pouvoir et expression ». Nous leur avons proposé d'explorer leur histoire de vie, dans une perspective diachronique, afin de mettre en rapport trois registres :

- le registre social des positions occupées en fonction de l'héritage reçu, de l'analyse des capitaux économiques, sociaux, culturels, dans une perspective proche de Bourdieu ;
- le registre des événements biographiques ayant modifié le cours de l'existence ;
- le registre des choix amoureux, idéologiques, familiaux, professionnels...

Cette expérience liminaire nous a conduits à construire des supports méthodologiques pour explorer l'articulation entre le roman familial et la trajectoire sociale. Le dessin sur le projet parental permet d'explorer le poids des visées parentales, des aspirations familiales sur la constitution de l'idéal du moi et le destin personnel. L'arbre généalogique permet d'analyser les répétitions et les ruptures dans l'histoire familiale, les trajectoires des ascendants, les appartenances de classe, le poids des habitus familiaux. La ligne de vie explore différents éléments de la trajectoire dans ses dimensions sociales (histoire des positions), culturelles, en particulier la trajectoire scolaire et intellectuelle, professionnelle. L'ensemble de ces supports permet de mieux comprendre en quoi l'individu est le produit d'une histoire et en quoi il tente d'en maîtriser la trame⁵.

Le séminaire *Roman familial et trajectoire sociale* va servir de matrice pour développer un certain nombre de sous thèmes : chaque séminaire propose d'explorer un « fil rouge », de privilégier un axe de recherche

- *Roman familial et trajectoire idéologique* (« Ce que je crois ») explore la construction de l'idéalité de son système de valeur, le rapport à la croyance ;
- *Roman amoureux et trajectoire sociale* explorent les schémas amoureux, les processus de construction de soi comme homme ou femme, garçon ou fille, épouse ou mari, père ou mère, grand-père ou grand-mère, amant ou amante, les apprentissages de scénario de couples et les transformations de rapport à l'amour ;

³ Vincent de Gaulejac, « La sociologie clinique entre psychanalyse et socioanalyse », Sociologies [mis en ligne le 27 avril 2008. Origine : <http://sociologies.revues.org/1713>]

⁴ Jean Paul Sartre, *L'idiot de la famille*, Paris, Gallimard, 1959 ? ; *Les mots*, Paris, Gallimard, 1964 ?

⁵ Gaulejac V. de, *L'histoire en héritage*, Payot, 2012.

- *Roman familial et trajectoire économique* (Histoires d'argent) explorent le rapport à l'argent, à la propriété, à l'économique et la façon dont les fortunes (bonnes ou mauvaises) et les infortunes ont influencé l'histoire de la famille ;
- *Émotions et histoire de vie* explorent les processus d'incorporation de l'histoire à travers les charges émotionnelles qui s'expriment lorsqu'on évoque certains souvenirs, et des situations passées ;
- *Face à la honte*, explore les hontes et les fiertés familiales qui sont au fondement de l'estime et/ou la mésestime de soi, de l'honneur ou de l'opprobre familiale, des processus de valorisation et/ou de dévalorisation de soi-même ;
- *Sujet au travail - travail du sujet* explore les choix professionnels, l'analyse des zones de plaisir et/ou de souffrance dans le travail, de la façon dont la vision du travail dans l'enfance influence ses façons d'être, de faire dans sa vie professionnelle. Chaque entrée éclaire un aspect de l'existence et de l'histoire du sujet.

L'ensemble de ces séminaires forme une gestalt permettant d'explorer tous les registres de l'existence. Émerge une première définition de l'objet de la sociologie clinique : les rapports multiples et complexes entre l'être de l'homme et l'être de la société⁶

Sur le registre méthodologique, chaque séminaire propose différents supports pour favoriser l'exploration du thème. Les 2 supports principaux utilisés dans *Roman familial et trajectoire sociale*⁷, l'arbre généalogique et l'analyse de la trajectoire sociale, sont adaptés en fonction du thème, par l'introduction d'indicateurs permettant d'explorer le rapport à l'argent, à l'amour, à l'idéalité, au travail... dans l'histoire familiale et dans l'histoire personnelle. Nous introduisons de nouveaux supports, comme l'organidrame, pour favoriser l'expression émotionnelle, l'exploration des « histoires d'argent » (souvent liées à l'héritage), les situations de fierté ou d'humiliation, les « scènes de la vie conjugale »...

Les dispositifs méthodologiques sont conçus pour que chaque participant devienne l'analyste de sa propre histoire. Ils opèrent une triangulation entre le sujet, son histoire et le support graphique, scénographique, écrit, qui explore certaines données de cette histoire.

Les participants ne viennent pas pour raconter leur histoire, ils sont mis en situation de construire des supports méthodologiques (sur des feuilles de papier ou dans des sociodrames) à partir desquels, les autres participants et les animateurs, vont produire des hypothèses. Ces supports sont des outils méthodologiques qui produisent des données. Celles-ci vont être le support de production d'hypothèses par la personne concernée en coconstruction avec le groupe (les autres participants) et les animateurs. Le décentrement du travail sur soi au travail de recherche sur des données produites par chaque participant sur un support est essentiel : « je » (le sujet) ne travaille pas sur moi ; « je » travaille avec d'autres sur un « objet » que « j » « ai construit pour explorer tel ou tel aspect de mon histoire ; « je » suis en position d'investigation, en quête de compréhension d'un objet - l'histoire personnelle, familiale et sociale - dont j'expose les différents éléments devant un groupe. Entre récit et réalité, entre vécu et conceptualisation, entre exploration personnelle et réflexion collective, cette triangulation produit un espace transitionnel sur le modèle de « jeux et réalité » de D. Winnicott⁸. Il permet un va-et-vient entre l'expression du sujet (fantasmatique, émotionnelle, narrative...) et la production d'hypothèses permettant de repérer des processus, des liens, des « nœuds sociopsychiques »⁹.

⁶ Je reprends ici une formule du Manifeste du Collège de sociologie (Denis Hollier, *Le collège de sociologie*, Paris, Gallimard, 1979)

⁷ Ces deux supports sont décrits dans le chapitre terminal de *La Névrose de classe*, Hommes et groupes, 1987.

⁸ Donald Winnicott, *Jeu et réalité*, Gallimard, 1975.

⁹ Gaulejac V., *Les sources de la honte*, Points, 2011.

Seconde époque du séminaire Histoire de vie et choix théoriques : 1989-2016

En 1989, je propose à différents collègues d'appliquer cette méthodologie entre nous, pour explorer en commun notre *Roman épistémologique et nos migrations théoriques*. Ce groupe se réunira à Damaries les lys, dans un lieu protégé où nous avons l'habitude, avec Max Pagès, d'organiser des groupes d'implication et de recherche en internat. Ce séminaire réunira Max Pagès, Claude Revault d'Allonnes, Jacqueline Barus-Michel, Ruth Kohn, Klimis Navridis, Michel Legrand, Francis Loïcq, Serge Tisseron et moi-même. Chacun explore sa trajectoire devant les autres à partir d'un support sur la trajectoire socio-idéologique. Ce support permet d'exposer les valeurs, les croyances, les idéaux en remontant aux parents et aux grands-parents. Puis de mettre en rapport les événements biographiques de l'histoire sociofamiliale avec les influences reçues, les options idéologiques et théoriques, les « textes sacrés » qui ont contribué à construire ses choix théoriques. C'est cette trame qui va être à l'origine du livre de Max Pagès sur « *Le travail d'exister* »¹⁰ et du séminaire « *Histoire de vie et choix théorique* ».

En 1994, je propose à mes collègues un séminaire sur ce thème, au sein du Laboratoire de Changement Social à l'Université Paris Diderot, avec trois objectifs.

- un moyen de se présenter, de se connaître, d'exposer ses recherches de manière moins académique. Il s'agit de vraiment « faire connaissance » entre nous, au sens le plus plein du terme. Partager la connaissance à partir de la façon dont chacun « fait » sa connaissance, produit ses recherches ;
- un moyen d'explorer comment chacun analyse les rapports entre sa vie et son oeuvre, quelle posture et quelle méthode il met en œuvre pour explorer ce qu'il met de lui dans la recherche. Il s'agit de les inviter à s'exprimer sur le registre subjectif à l'œuvre dans leur recherche ;
- apprivoiser l'approche biographique et la démarche clinique. Dans un contexte plutôt réservé vis-à-vis du « vécu », de l'implication personnelle, de la démarche clinique, c'était une façon de montrer l'intérêt et la pertinence de cette approche.

Dans le cadre de ce séminaire, nous ne pouvions demander aux intervenants d'appliquer la méthodologie des séminaires « roman familial et trajectoire sociale ». Le cadre académique est différent de celui mis en place dans les groupes d'implication et de recherche. Le séminaire ne pouvait excéder une durée raisonnable de trois heures, divisée en deux temps, un temps d'intervention et un temps de discussion. Nous avons donc laissé à chaque intervenant le soin de décider la façon d'explorer les liens entre son histoire et ses choix. Dans la plupart des interventions, ils commencent par commenter la consigne de départ et comment ils comptent se positionner. Cette « entrée » dans l'exercice est un moment intéressant qui impulse une démarche, définit une posture, conditionne l'entrée dans l'exercice, indique le degré d'implication que chacun souhaite mobiliser ou, parfois, immobiliser.

Au début, il s'agissait d'inviter les collègues de Paris 7. Les premiers participants seront Numa Murard, Eugène Enriquez, Pierre Fougeyrollas, Pierre Ansart, Jean Duvignaud, Gérard Namer, André Marcel d'Ans. Tous les collègues de Paris 7 auront l'amabilité de « passer » dans ce séminaire. Nous inviterons aussi des « amis », des compagnons de route comme Christian Bachmann, Robert Castel, Georges Lapassade, Max Pagès, Daniel Bertaux, Philippe Lejeune, Klimis Navridis, Florence Giust-Desprairies. Et enfin les grandes figures de la sociologie française comme Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, Georges Balandier, Raymond Boudon, Michel Crozier, Alain Touraine, Edgar Morin, Serge Moscovici... Mais encore la génération de leurs successeurs, ceux qui ont animé le débat sociologique à la fin du XX^e et au début du XXI^e comme Alain Caillé, François Dubet, Michel Wieviorka, François de Singly, Danilo Martucelli, Michel Mafesolli, et au-delà de la sociologie, comme Philippe Descola, Étienne Tassin, Boris Cyrulnik, Tobie Nathan ou Marcel Gauchet. On a pu constater très vite que les femmes étaient peu représentées dans ce groupe malgré nos efforts. Nous aurons quand même le plaisir d'écouter Anne Ancelin-Schützenberger, Jacqueline Barus-Michel,

¹⁰ Pagès Max, Didier Van Den Hove, *Le travail d'exister*, Desclée de Brouwer, 1996.

Françoise Héritier, Jeanne Favret-Saada, Claudine Haroche, Nathalie Heinich, ainsi que Cynthia Fleury, Nicole Aubert et Judith Butler.

Depuis quelques années, à l'instigation de Baudouin Jurdant qui nous a fait l'honneur d'intégrer le LCS pendant quelques années, nous avons décidé d'ouvrir ce séminaire à des chercheurs venant des sciences de la nature. Jean Marc Lévy-Leblond a ouvert la série, suivi de Jean-Pol Tassin. L'hypothèse semble bien s'appliquer aux sciences dites exactes comme aux sciences sociales, même si dans ce second cas l'engagement du chercheur pourrait apparaître plus central. Sur un échantillon aussi étroit, il est difficile de tirer des conclusions définitives. Nous serions intéressés de poursuivre cette aventure avec des membres de votre atelier LARSIM-ESNT.

Ce corpus a été l'objet d'une HDR par Jean-Philippe Bouilloud, premier chercheur à analyser le contenu des trente premières interventions afin de « vérifier » notre hypothèse initiale : quels sont les liens entre vie privée et vie intellectuelle ? Comment et pourquoi on devient sociologue ? Comment s'inscrivent la production intellectuelle, les choix théoriques et l'œuvre du chercheur dans le parcours de sa vie personnelle ?¹¹

Outre son intérêt scientifique et historique, ce séminaire est devenu au fil des ans une institution. Certains collègues nous ont informés qu'ils souhaitaient y intervenir, comme s'il devenait un enjeu de reconnaissance dans notre milieu. Un renversement s'est opéré. Au début je me sentais timide comme demandeur. Aujourd'hui, au vu d'une liste prestigieuse d'intervenants, je me sens plus assuré. Le renversement a été net à propos de Pierre Bourdieu. Je n'osais pas l'inviter à cause de son article sur l'illusion biographique¹². En fait ce fut l'un des plus beaux moments de rencontre et d'intimité qu'il nous a été donné de vivre dans cette aventure. Dommage que ses héritiers ne nous autorisent pas à publier son intervention¹³.

Quel bilan faire aujourd'hui de cette aventure intellectuelle ?

En premier lieu, c'est une très belle expérience humaine de rencontrer des collègues à partir de leur histoire. Un moyen de les connaître autrement. Des rencontres précieuses, agréables, intenses. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils s'exposaient de cette manière, qu'ils réfléchissaient devant un groupe sur leur parcours intellectuel, sur la genèse de leurs choix théoriques, sur l'influence de l'histoire familiale et le contexte générationnel sur leurs recherches.

Pour les chercheurs du LCS, pour les doctorants et pour les participants fidèles, ce séminaire est devenu un lieu de formation permanente, d'initiation à la recherche. Ils ont écouté, cinq ou six fois par an, des chercheurs confirmés raconter comment ils travaillent, sur quels terrains, comment ils construisent leurs objets, comment ils ont construit leur réflexion épistémologique. Écouter un chercheur exposer sa façon de travailler, sa conception d'une activité qui garde sa part de mystère est toujours un moment précieux.

Ce corpus est aussi une contribution intéressante à l'histoire de notre discipline, à l'histoire des sciences humaines et sociales, à la façon dont la sociologie s'est construite et développée depuis la fin des années quarante. Soixante-dix ans d'histoire qui décrivent un héritage intellectuel et scientifique à partir duquel nous pensons nos recherches actuelles.

Quant à l'exploration des liens entre l'itinéraire existentiel et la production scientifique, le chantier est toujours ouvert. En particulier pour accueillir des collègues venant d'autres disciplines

Vincent de Gaulejac,

professeur émérite à l'université Paris 7-Denis Diderot, président du Réseau international de sociologie clinique (RISC), auteur d'une quinzaine d'ouvrages dont « *La Lutte des places* », *L'Histoire en héritage*, *La Recherche malade du management* et « *Le capitalisme paradoxant, un système qui rend fou* » (avec Fabienne Hanique). Site : <vincentdegaulejac.com>

¹¹ J-P. Bouilloud, *Devenir sociologue*, Toulouse, Érès, 2009.

¹² Pierre Bourdieu, *L'illusion biographique*, Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986.

¹³ Les interventions des participants sont publiées dans la collection *Changement social*, chez L'harmattan, N° 10, 11, 12, 16, 17, 19